Tirer la langue pour effrayer les intrus

Autor(en): **Hübel, Elisa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 93

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-970886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tirer la langue pour effrayer les intrus

Erétrie est un haut lieu de l'archéologie suisse en Grèce. Les fouilles helvétiques révèlent au grand jour l'histoire millénaire de cette cité. *Par Elisa Hübel*

Les fondations des bâtiments antiques s'alignent, pierre après pierre. Une tranchée s'ouvre entre ces blocs, comme tirée au cordeau. Voilà quelque deux mille quatre cents ans, c'est une rue qui se trouvait là. Une porte cochère abrite même une dalle, dont les rainures témoignent du passage des roues des chariots. Nous sommes à 45 kilomètres à vol d'oiseau d'Athènes, sur l'île d'Eubée, aux abords d'Erétrie, une petite ville de province d'environ 3000 habitants.

Fouille modèle

Ce site a été mis au jour par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG): «Erétrie est notre fouille modèle», explique Robert Arndt, secrétaire scientifique de l'ESAG. Cet archéologue de 33 ans, qui est né à Berlin et a grandi à Lucerne, a effectué ses études d'archéologie classique à l'Université de Berne entre 1998 et 2004. Il a déjà participé à des recherches au Yémen, au Cambodge, en Tunisie et en Crète. Debout devant des blocs de pierre qui ont été déterrés et arborant le t-shirt bleu foncé de l'ESAG, il désigne de la main l'endroit, à l'ouest, où s'élevaient les murs de la cité antique. Puis une petite colline au nord, où d'autres restes de cette muraille autrefois imposante marquent le paysage. Celle-ci faisait quatre kilomètres de long. «Elle partait de la partie occidentale du port, courait sur les collines et se terminait à l'est du port», précise le chercheur.

A quelques minutes de là se trouve un autre site, où les archéologues helvétiques ont peut-être fait leur plus importante découverte: la Maison aux mosaïques. «Il s'agit de la construction la plus luxueuse de la cité, voire de la plus grande», estime Robert Arndt. Ce bâtiment de 670 mètres carrés doit son nom aux mosaïques raffinées qui ornent ses sols. Réalisées en gravier marin blanc, noir, rouge et jaune, elles représentent surtout des créatures fabuleuses et des végétaux. L'une d'entre elles donne à voir une tête de gorgone, qui tire la langue pour faire fuir les intrus.

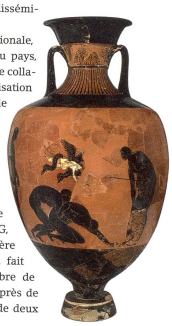
A Erétrie, les archéologues suisses ont mis au jour des thermes romains (2010). A droite, une amphore datant de 360 av. J.-C. environ.
Photos: unil.ch/esag, Musée archéologique, Erétrie

Le site des fouilles actuelles se trouve directement à côté de la Maison aux mosaïques: il s'agit de thermes romains, mis au jour il y a deux ans, comme l'explique Karl Reber, professeur d'archéologie classique à l'Université de Lausanne et directeur de l'ESAG depuis 2007: «Cette trouvaille nous permet d'en apprendre davantage sur la vie à Erétrie à l'époque romaine», souligne-t-il.

Un des plus beaux musées de Grèce

Le visiteur intéressé peut admirer les objets dégagés par les scientifiques helvétiques au musée d'archéologie d'Erétrie qui est considéré par les connaisseurs comme l'un des plus beaux de Grèce. La fraîcheur et la pénombre des lieux contrastent agréablement avec le soleil éblouissant qui brille à l'extérieur. On y trouve des statues, des offrandes funéraires, des urnes, des pointes de lance, des récipients, des pesons de métier à tisser, des lampes à huile et des pièces de monnaie. «Il ne s'agit évidemment que d'une petite partie des objets déterrés, précise Robert Arndt. Les 90 pour cent restants sont dans la réserve.» Ici, les chercheurs helvétiques travaillent pendant presque toute l'année sur ce qui a été découvert. «Durant l'hiver, les doctorants des universités suisses ont la possibilité de s'occuper du traitement de ces objets», relève Robert Arndt. La période de fouille, en été, est malheureusement très brève. Selon les lois grecques, les écoles archéologiques étrangères ne peuvent effectuer ces travaux qu'un mois et demi par an. Le plus souvent, l'ESAG fixe cette période pendant les vacances académiques d'été. Quinze étudiants viennent alors se former aux techniques de fouille.

En Grèce, il existe encore d'autres projets de coopération entre les universités suisses et l'ESAG, notamment sur l'île de Naxos et en Argolide, une presqu'île du Péloponnèse. Dans deux ans, l'école fêtera son 50e anniversaire. Elle s'attaquera alors à un nouveau projet: un parc archéologique qui réunira les différents sites archéologiques disséminés aux abords d'Erétrie.



L'ESAG est un projet d'envergure nationale, auquel participent toutes les universités du pays, insiste Karl Reber: «En Suisse, une équipe de collaborateurs fixes assure la planification, la réalisation et la documentation de nos travaux de recherche, note-t-il. L'ESAG est le seul institut helvétique dont le siège permanent se trouve à l'étranger.»

Son histoire a commencé en 1964, après la découverte du théâtre antique d'Erétrie par les Américains qui étaient actifs sur place depuis 1890. La Mission suisse d'archéologie a alors pris le relais, avant de devenir l'ESAG, en 1975. «Depuis, aucune autre équipe étrangère d'archéologues n'a participé aux fouilles», fait valoir Robert Arndt. Qui rappelle le nombre de publications importantes éditées à ce jour: près de vingt volumes, sans compter la production de deux ouvrages prévue pour cette année.

Au cours des dix-huit premières années, le financement a été assuré exclusivement par le Fonds national suisse (FNS). Depuis 1982, l'école est dirigée par l'Université de Lausanne, le FNS lui allouant un montant annuel fixe. La Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, qui assure également un soutien financier, s'est constituée en 1983. Enfin, des fondations et des donateurs privés, l'Université de Lausanne, certaines entreprises suisses établies en Grèce et, depuis quelques années, la Confédération – pour ne citer que ces bailleurs de fonds – investissent aussi dans le travail scientifique consacré à l'Erétrie antique.

L'ESAG a été la première des dix-sept écoles étrangères sises en Grèce à pouvoir exposer, en 2010, des objets mis au jour par ses fouilles au Musée national archéologique d'Athènes: un grand succès.

Nous quittons Erétrie à bord du ferry. Les mouettes voltigent au-dessus des têtes des passagers, et un jeune garçon tend la main dans leur direction, sans parvenir à les toucher. Alors, il leur tire la langue, à l'image de la gorgone de la Maison aux mosaïques! ■